

pouvons pas avoir dans notre pays un nombre raisonnable d'industries manufacturières, mais je dis qu'à prendre le Canada dans son ensemble, les circonstances ne paraissent pas se prêter à ce que nous devenions un grand pays manufacturier et, certes, si je suis appelé à juger le progrès que les exportations de produits manufacturés ont fait depuis onze ans, la politique du gouvernement a été singulièrement néfaste en développant à tout événement nos exportations de produits manufacturés.

Il est de notre devoir de rechercher quels sont les meilleurs criteriums de la situation des cultivateurs dans un pays donné. Il me semble que notre premier devoir est de rechercher avec quelle rapidité notre population agricole augmente, dans quelle proportion augmente la valeur de nos terres cultivées, dans quelle proportion a augmenté le chiffre des dettes des cultivateurs, quelle proportion d'impôts ils paient et, en dernier lieu, quel progrès fait l'établissement des terres inoccupées. Ici, il ne faut nécessairement prendre la province d'Ontario comme le meilleur exemple que je puisse trouver de la situation de notre population agricole. Elle n'est pas seulement la province la plus grande et la plus riche, elle nous fournit encore, à tout prendre, un témoignage suffisamment clair et satisfaisant du mouvement de l'avant, plus clair et plus satisfaisant à tout événement, que celui que nous pouvons obtenir de n'importe quelle autre province.

Je désire attirer l'attention de la chambre sur le développement de la population agricole de la province d'Ontario, dans deux périodes distinctes : l'une couvrant l'administration de M. Mackenzie, et l'autre couvrant l'administration du cabinet qui lui a succédé. Il est digne de remarque, et c'est un fait sur lequel les représentants de collèges ruraux feront bien d'attirer l'attention de leurs électeurs, que dans la période s'étendant de 1872 à 1879, le chiffre de la population rurale dans Ontario s'est accru de 84,603 âmes. Dans la période s'étendant de 1879 à 1888, le chiffre de cette même population s'est accru d'un peu moins de 11,000 âmes ; dans une période de sept ans, écoulée en grande partie sous l'administration de M. Mackenzie, le chiffre de la population rurale d'Ontario—qui, je le maintiens, est un excellent criterium de la prospérité des cultivateurs—s'est accru huit fois plus que dans une période de neuf ans sous l'administration du chef du cabinet actuel.

Et il est bon de se rappeler que cet accroissement s'est opéré, sous le régime Mackenzie, tandis que le chiffre est resté à peu près absolument stationnaire sous le régime de son successeur, en dépit du fait qu'un vaste territoire nouveau a été ouvert à la colonisation dans Ontario et que plusieurs mille milles de chemin de fer ont été construits dans la période comprise de 1879 à 1888, ce qui aurait dû donner un grand élan au développement de la population rurale. Même au risque d'ennuyer quelque peu mes honorables amis, je dois attirer leur attention sur un état qui m'a été fourni et qui indique le mouvement de recul du chiffre de la population rurale dans cinquante collèges d'Ontario depuis neuf ans. Voici quels sont les chiffres :

POPULATION RURALE, ONTARIO.

	1879.	1888.
Kent.....	30,847	29,816
Elgin.....	27,772	26,420
Norfolk.....	25,200	23,879
Halifax.....	18,540	16,603
Welland.....	19,199	17,965

	1879.	1888.
Huron.....	51,592	48,451
Grey.....	56,263	54,549
Bruce.....	45,176	41,789
Middlesex.....	50,861	50,837
Oxford.....	30,106	28,881
Perth.....	32,719	29,834
Wellington.....	37,203	35,079
Lincoln.....	15,982	14,311
Halton.....	14,910	13,811
Peel.....	18,973	18,145
York.....	46,258	39,866
Ontario.....	33,468	30,496
Durham.....	22,632	22,617
Northumberland.....	26,686	25,967
Prince Edouard.....	15,473	13,977
Lennox et Addington.....	18,906	18,148
Leeds et Grenville.....	39,852	37,313
Glenagarry.....	18,590	18,113
Lanark.....	21,333	20,889
Victoria.....	22,112	20,752

Voici donc que sur 83 collèges ruraux dans la province d'Ontario, il y en a 50 dans lesquels le chiffre de la population rurale a réellement subi une diminution. Dans plusieurs des 33 autres, ce chiffre est resté absolument stationnaire ; c'est à peine s'il s'en trouve un, à l'exception de ceux qui sont compris dans les territoires absolument nouveaux, qui ait maintenu son accroissement normal. En présence de ces chiffres, les députés de la droite oseront-ils affirmer que toute la province d'Ontario est déjà occupée, qu'elle n'a plus de place à offrir aux cultivateurs ni aux colons, et que la situation qui y règne constitue un état de choses normal et sain ? Dans la statistique générale du Canada produite ici, hier soir, je vois que la superficie totale d'Ontario est de 181,000 milles carrés, ou de 115,000,000 d'acres. Je suppose que si un de mes collègues de la gauche ou moi avions osé insinuer que toutes ces terres n'étaient pas de bonnes terres, on nous aurait accusés d'être déplorablement dépourvus de patriotisme. Cependant, je ne puis pas dire que je considère comme bonne terre toute cette superficie de 115,000,000 d'acres, mais je crois qu'en très grande partie elle est susceptible d'une culture profitable et je demande ce qu'il faut penser d'un état de choses comme celui que je viens de signaler. Il n'y a guère plus de 200,000 familles qui se livrent à la culture dans la province d'Ontario avec sa superficie de 181,000 milles carrés, soit un mille carré par chaque famille ; il y a une étendue énorme, au moins égale à l'étendue occupée, de bonnes terres qui attendent la culture ; et cependant, dans neuf ans, le chiffre total de la population rurale de la grande province d'Ontario s'est accru de moins de 11,000 âmes.

Si je consulte les rapports municipaux, je vois que le total des terres occupées dans Ontario, en 1887, était de 21,799,000 acres, dont 11,108,000 acres étaient en pleine culture. De sorte que des 115,000,000, d'acres, qui forment la superficie nominale d'Ontario, 11,108,000 paraissent être en pleine culture ; et cependant, la population rurale de cette province, dans une période de neuf longues années du régime actuel, est restée positivement stationnaire. Elle ne s'est accrue que dans la proportion de 1 pour 100 pendant cette période, alors que l'accroissement actuel de la population est de quelque chose comme 2½ pour 100 par année. Dans ce même espace de temps, si l'on peut s'appuyer sur les données statistiques de l'honorable ministre de l'agriculture, nous avons reçu dans le pays plusieurs centaines de milliers d'immigrants, dont le plus grand nombre, si tant est qu'ils soient restés dans le pays, ont dû évidemment s'établir dans la pro-